

accidents. D'autres non moins insouciantes permettent à de jeunes garçons de mener les vaches au pâturage aussi rapidement que possible. Ces jeunes écorvelés, profitant de la latitude qui leur est laissée, ne se gênent pas d'employer pierres et bâtons pour faire prendre l'épouvante aux vaches. Ces derniers conducteurs ne sont pas meilleurs que les premiers et dans les deux cas l'éleveur éprouve une diminution dans les produits de ses bestiaux. Le manque de soins dans la manière de conduire les vaches amène une perte de pas moins de dix à quinze par cent.

La seconde faute se remarque dans la manière et le temps de traire les vaches. La vache aime la douceur et la tranquillité, les cris, les menaces ne font que l'épouvanter et la rendent intraitable. Eloignez de la cour, tous ces personnages grociers, dont la voix annonce la tempête et jette l'effroi dans le troupeau. Ne prenez comme trayeuse que des personnes d'un caractère doux et patient. La traite doit toujours être faite à la même heure, réglez le temps où les vaches doivent rentrer dans la cour et celui où les trayeuses doivent se mettre à l'œuvre; ne permettez jamais la moindre infraction à la règle que vous aurez établie à ce sujet. Si votre troupeau est considérable ayez plusieurs trayeuses et à chacune d'elles donnez un nombre de vaches proportionné à sa force et à sa capacité. La répartition faite ne permettez aucun changement, que ce soit toujours la même personne qui traite les mêmes vaches. Bien plus chaque trayeuse devra toujours traire ses vaches dans le même ordre; c'est-à-dire la vache No. 1 la première, la vache No. 2 la seconde, ainsi de suite, il n'est pas bon de traire *Rougette* la première et *Caillette* la dernière le matin, puis *Caillette* la première et *Rougette* la dernière le soir.

Très-souvent les vaches perdent leur lait, diverses causes peuvent amener cette déperdition; entre autres une abondance de lait trop grande pour la capacité des mamelles; mais il est incontestable que si les vaches ne sont pas traitées constamment dans le même ordre, celles que l'on a l'habitude de traire les premières perdront leur lait si on ne les traite qu'en dernier lieu.

Exigez que la traite se fasse rapidement et délicatement sans aucun bruit ni excitation. C'est ainsi que les vaches livreront leur lait avec plus de facilité et en plus grande quantité.

La négligence dans la distribution de la nourriture est une troisième faute que nous devons éviter. Lorsque les vaches sont au pâturage, elle ne consomment que ce que l'éleveur veut bien leur donner. Il est important pendant cette saison, non seulement de leur donner une alimentation suffisante et succulente, mais encore de la leur distribuer avec régularité. Aussitôt l'heure arrivée, distribuez les fourrages sans aucun retard; autrement les vaches s'agiteront dans leurs stalles, dans leurs mouvements désordonnés elles se fatigueront et détourneront pour réparer leurs forces une partie des principes alimentaires destinés soit à la production de la viande soit à celle du lait.

Nous trouvons une quatrième faute dans l'insouciance qui préside au choix des bestiaux. On devrait apporter le soin le plus scrupuleux à choisir les vaches laitières et travailler constamment à les améliorer. Ils ne sont pas rares les cultivateurs qui entretiennent des vaches dont le produit ne paie pas les dépenses. Dans une même vacherie on voit des bêtes qui donnent 100 à 150 lbs. de beurre, tandis que d'autres en produisent à peine 60 lbs. On conçoit parfaitement que si les premières sont une source de bénéfice, les secondes doivent être une source de pertes.—*A suivre.*

Habitation des cultivateurs

Les cultivateurs qui se logent mal, qui se nourrissent mal, dans le but d'arrondir la petite somme qu'ils mettent de côté à la fin de l'année, font une pitoyable économie.

En violant ainsi les lois de l'hygiène, ils vont au devant de la fièvre et des maladies de toutes sortes.

Pour ne parler que de l'habitation, combien de cultivateurs savent s'installer convenablement dans leur maison. Parcourez nos campagnes, surtout dans nos contrées arriérées, vous y verrez encore de misérables masures couvertes de chaumes et tombant en ruines. Le jardin, lorsqu'il y en a un, atterant à l'habitation est relegué au second plan. Ce qu'on place au premier lieu, c'est le fumier qui encombre la cour et laisse écouler dans le ruisseau ses principes les plus riches. Voilà les économies que font souvent nos pauvres campagnards.

En coûterait-il davantage de creuser à distance une fosse à fumier étanche, où les engrais conserveraient toute leur valeur? Ne vaudrait-il pas mieux planter le jardin autour de la maison, au lieu d'y mettre le fumier dont les émanations n'ont rien de séduisant? Enfin serait-il bien coûteux de blanchir la maison à la chaux, de la laver souvent, de l'aérer, en un mot de l'assainir?

Mais bien des cultivateurs ne l'entendent pas ainsi; ils trouvent beaucoup plus court d'étendre le fumier à leur porte; on a jamais fait autrement chez eux, ils ne font pas autrement.

Allez donc vanter à ces malheureuses victimes de l'ignorance les charmes de la vie rurale! Pour elles cette vie est une longue suite de privations, et elles n'aspirent qu'à quitter les champs pour la ville.

Quand nos cultivateurs plus instruits sauront se constituer une habitation convenable qui les attachera à leur famille, à leur village, on n'aura plus à se préoccuper du dépeuplement des campagnes.

En Angleterre, pays du confortable, des familles de cultivateurs et d'ouvriers, qui n'ont d'autres ressources que leur travail, habitent souvent des cottages qui pourraient passer chez nous pour de jolies maisons de campagne.